

ÉRIK ORSENNA

de l'Académie française

L'UNITÉ DE LA VIE



TRACTS
DE CRISE
GALLIMARD

28 MARS 2020 / 10 H / **N° 21**
OFFERT EN PÉRIODE DE CONFINEMENT

Cette épidémie nous contraint de revenir à l'évidence : la vie est unique. Ce concept de « santé globale » est développé dans le monde entier, à l'OMS (Organisation mondiale de la Santé) comme à l'Institut Pasteur, notamment avec le professeur Arnaud Fontanet. Si l'environnement va mal, comment les animaux peuvent-ils aller bien ? Et, à l'intérieur du monde animal, comment nous, les humains, pourrions-nous être les seuls à demeurer en bonne santé ? Comment préserver l'Océan si nous continuons de jeter dans les fleuves nos ordures, plastiques et autres ? L'idée de frontières étanches entre les partenaires du vivant est une idée fausse. Voilà l'un des héritages de Louis Pasteur, et sans doute le premier. Quand la vie est attaquée, c'est que d'autres êtres vivants avaient intérêt à cette attaque. Cette idée qu'on peut morceler la réalité vivante n'est pas seulement une idée fausse, c'est une idée qui peut être meurtrière.

Après avoir travaillé sur la « géopolitique des moustiques », et maintenant sur la peste porcine, je commence à connaître un peu mieux la mécanique des épidémies. Allons-nous savoir tirer des leçons de cette nouvelle crise sanitaire ? Pernicieux cocktail que notre monde : une volonté infantile et/ou cynique de tout vouloir maîtriser, en même temps qu'un abandon aveugle à une course folle qui nous dépasse. Avant Pasteur, la médecine était surtout faite d'observations. Grâce à lui et à d'autres, nous avons avancé dans la découverte des causes. Ce qui est frappant, c'est de voir que les responsables des maladies infectieuses qui causent la mort sont de minuscules êtres... vivants, voire des particules inertes encore plus petites, composées d'un simple génome (ADN ou ARN) et d'une enveloppe – les virus. Je suis économiste et ce n'est pas le genre de choses, pourtant essentielles, qu'on vous apprend. Cette crise nous renvoie à notre fragilité. Plus le monde est relié, plus nous dépendons de ce qui paraît le plus insignifiant. Nous sommes beaucoup plus dépendants du plus faible que du plus fort. C'est ce que nous dit le formidable essayiste Bertrand Badie. C'est par le plus faible qu'arrivent les menaces.

Comme en mer.

En bateau, c'est toujours moi le plus faible. Ou les plus forts me prêtent attention et m'aident à grandir, ou notre équipage est mauvais. Imaginez ma situation à l'Académie française. Tous les jeudis pendant douze ans, j'ai eu pour voisin le prix Nobel de médecine François Jacob qui

me répétait : « S'il te plaît, apprends, ton ignorance est insupportable. »

Il avait raison : l'économie ne s'intéresse qu'à une partie de la vie. L'homme est loin d'être seulement « economicus ». Et nous ne pourrions plus continuer à repousser le débat de fond : qui est le plus utile à la société, un trader ou un soignant ? Alors pour quelle raison rémunérer le premier cent fois plus que le second ?

Il ne faut pas confondre l'unité de la vie et la globalité de l'économie. Nous avons inventé une forme d'interdépendance incroyable et artificielle pour gagner toujours plus d'argent. Ce qui me frappe en réfléchissant à la mondialisation depuis quinze ans, c'est que les êtres humains ont décidé de nier leurs deux dimensions premières, le temps et l'espace. Toujours plus vite dans un espace qui n'existe plus. Il suffit de regarder le coût du fret. À cause ou grâce aux bateaux, le transport d'un ordinateur de Shanghai jusqu'à un port français revient à un euro. La protection spatiale n'existe plus. C'est ça, la folie de notre monde. Ce que nous apprend la crise, c'est que le monde n'est pas seulement économique, mais d'abord social et aussi politique. Regardez ce double mouvement : le retour des États mais aussi la reconnaissance absolue de la coopération internationale.

Depuis longtemps l'agriculture me passionne, en particulier ses transitions nécessaires. Notre alimentation est

confrontée à une incroyable pression qui conduit à payer toujours moins cher. Le budget réservé à la nourriture dans la consommation des ménages est passé en peu de temps de 30 % à 10 %. Quand je vois au coin de chez moi, dans le XIII^e arrondissement de Paris, une publicité faisant la promotion de prix toujours plus bas, j'ai envie de la déchirer. Rappelons-nous : toujours moins cher, c'est toujours plus dangereux. Pour préserver le « pouvoir d'achat », il est moins dangereux d'augmenter les salaires que de réduire les prix des poulets et du jambon.

Je travaille sur la question de la peste porcine depuis deux ans. On pourrait penser que c'est une bonne nouvelle pour les producteurs bretons. Cette peste a fait monter les cours. Mais inutile de penser que ça va continuer comme ça. Les Chinois vont réorganiser leur production avec de véritables villes d'élevage, des productions industrielles avec des unités de 28 000 truies sur neuf étages. Comment penser une seconde gagner par des prix toujours plus bas ?

Les élevages français n'arriveront pas à rivaliser avec des élevages de ce type. Par ailleurs, je suis attentivement les essais portant sur le développement de la viande artificielle. Aurons-nous le choix entre d'un côté ces immeubles de truies et de l'autre une viande de soja avec toutes les conséquences que cela peut avoir ?

Ces défenseurs de la viande artificielle y voient une façon de lutter contre le changement climatique. Pas seulement. D'autres y voient aussi une façon de mettre fin à la souffrance

animale. Et pour cause, il n'y aura plus d'animaux. Mais vous rendez-vous compte du monde qui nous attend? La fin des éleveurs. Une campagne sans animaux. Et pour tout ce soja, combien de millions d'hectares de forêts devra-t-on supprimer? Au-delà de cette crise du coronavirus, nous sommes donc au cœur de questions graves.

Loin de moi l'idée de sacraliser le temps jadis. La mondialisation a sorti de la misère des centaines de milliers d'êtres humains mais a connu, aussi, des épidémies terribles. Notre chance serait d'admettre de devoir changer.

Bien sûr, retrouver le sens de la mesure, en toutes choses et d'abord dans nos échanges commerciaux. Avec un comportement qui ne soit pas uniquement dicté par la rapacité. Mais animé par cette conviction : nous sommes, de fait, solidaires. Une planète d'associés. L'équipage de ce vaisseau spatial qu'est la Terre. Crise sanitaire, crise climatique : même combat. Les crises sont liées, comme dans la vie. Chaque année, les parasites transportés par les moustiques causent plus de 700 000 morts. Et nous nous en moquons parce que cela touche principalement les pays pauvres.

Quant à nous, les privilégiés, les enfants gâtés, nous avons accumulé des dettes pendant des périodes où l'économie se portait bien. Notre marge de manœuvre s'en trouve aujourd'hui réduite.

Il y a plus grave.

La France, pays de Pasteur, est aussi celui où certains contestent l'intérêt des vaccins.

Ceux qui m'accablaient d'insultes sur le Net parce que je suis évidemment favorable aux vaccins m'insultent aujourd'hui parce que l'Institut Pasteur ne dispose pas encore de vaccins. Nous devons renouer avec la confiance dans le Savoir. Je suis sidéré de l'impunité des malfaisants qui, sur le Net, peuvent dire n'importe quoi au nom de la liberté d'opinion. Désolé, la science n'est pas une affaire de sondage. Ou, si vous m'autorisez un langage non correct, elle n'est pas démocratique. Il y a des choses vraies et des choses fausses. Comme d'habitude, le meilleur se mêle au pire. Le meilleur : les scientifiques ont échangé à une vitesse incroyable, ils ont avancé en trois mois autant qu'au moment du sida en quatre ans. Le pire : les fake news, qui circulent en toute impunité. Mais n'oublions pas que les faussetés ne sont pas seulement fausses. Elles sont mauvaises pour la santé, personnelle et sociale. La barbarie suit toujours la déraison et toujours s'incarne dans des boucs émissaires.

Unité de la vie, globalité de l'économie, connexion planétaire... Comment concilier ces rassemblements avec une société de plus en plus inégalitaire ? Et plus frappe une crise, plus durement elle frappe les plus démunis. Regardez, ces jours-ci : confinement pour les uns, villégiature pour les

autres. Lorsque rouvriront les portes, un immense chantier nous attend. Avec un élan, une ambition d'après-guerre. Oui, nous pouvons retrouver la maîtrise de notre futur. Les solutions existent : elles sont, toutes, filles de la Recherche. Qui sera assez fou pour en couper les budgets ?

ÉRIK ORSENNA

DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

Texte écrit par l'auteur à partir d'un entretien avec Fabrice Moyon pour *Ouest France*, 21 mars 2020.

À l'heure du soupçon, il y a deux attitudes possibles. Celle de la désillusion et du renoncement, d'une part, nourrie par le constat que le temps de la réflexion et celui de la décision n'ont plus rien en commun ; celle d'un regain d'attention, d'autre part, dont témoignent le retour des cahiers de doléances et la réactivation d'un débat d'ampleur nationale. Notre liberté de penser, comme au vrai toutes nos libertés, ne peut s'exercer en dehors de notre volonté de comprendre.

Voilà pourquoi la collection «Tracts» fera entrer les femmes et les hommes de lettres dans le débat, en accueillant des essais en prise avec leur temps mais riches de la distance propre à leur singularité. Ces voix doivent se faire entendre en tous lieux, comme ce fut le cas des grands «tracts de la NRF» qui parurent dans les années 1930, signés par André Gide, Jules Romains, Thomas Mann ou Jean Giono – lequel rappelait en son temps : «Nous vivons les mots quand ils sont justes.»

Puissions-nous tous ensemble faire revivre cette belle exigence.

ANTOINE GALLIMARD





*Cette idée qu'on peut morceler la réalité vivante n'est pas
seulement une idée fausse, c'est une idée
qui peut être meurtrière.*

ÉRIK ORSENNA

ÉCRIVAIN, CONTEUR, ÉCONOMISTE, ÉRIK ORSENNA A REÇU LE PRIX GONCOURT ET LE PRIX GONCOURT DES LYCÉENS POUR *L'EXPOSITION COLONIALE*. IL A ÉTÉ ÉLU À L'ACADÉMIE FRANÇAISE EN 1998. DEPUIS MARS 2016, IL EST AMBASSADEUR DE L'INSTITUT PASTEUR ET, DEPUIS 2017, AMBASSADEUR DE LA LECTURE PUBLIQUE. IL EST L'AUTEUR DE *GÉOPOLITIQUE DU MOUSTIQUE* (FAYARD, 2017). SON DERNIER LIVRE, *BRISER EN NOUS LA MER GELÉE*, A PARU AUX ÉDITIONS GALLIMARD EN 2020.

TRACTS.GALLIMARD.FR

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : ANTOINE GALLIMARD

DIRECTION ÉDITORIALE : ALBAN CERISIER

ALBAN.CERISIER@GALLIMARD.FR

GALLIMARD • 5 RUE GASTON-GALLIMARD 75007 PARIS • FRANCE • GALLIMARD.FR

DÉPÔT LÉGAL : MARS 2020 © ÉDITIONS GALLIMARD, 2020

28 MARS 2020



L'Unité de la vie

Érik Orsenna

Cette édition électronique du livre
L'Unité de la vie d'Érik Orsenna
a été réalisée le 27 mars 2020
par les Éditions Gallimard.
ISBN : 9782072910739